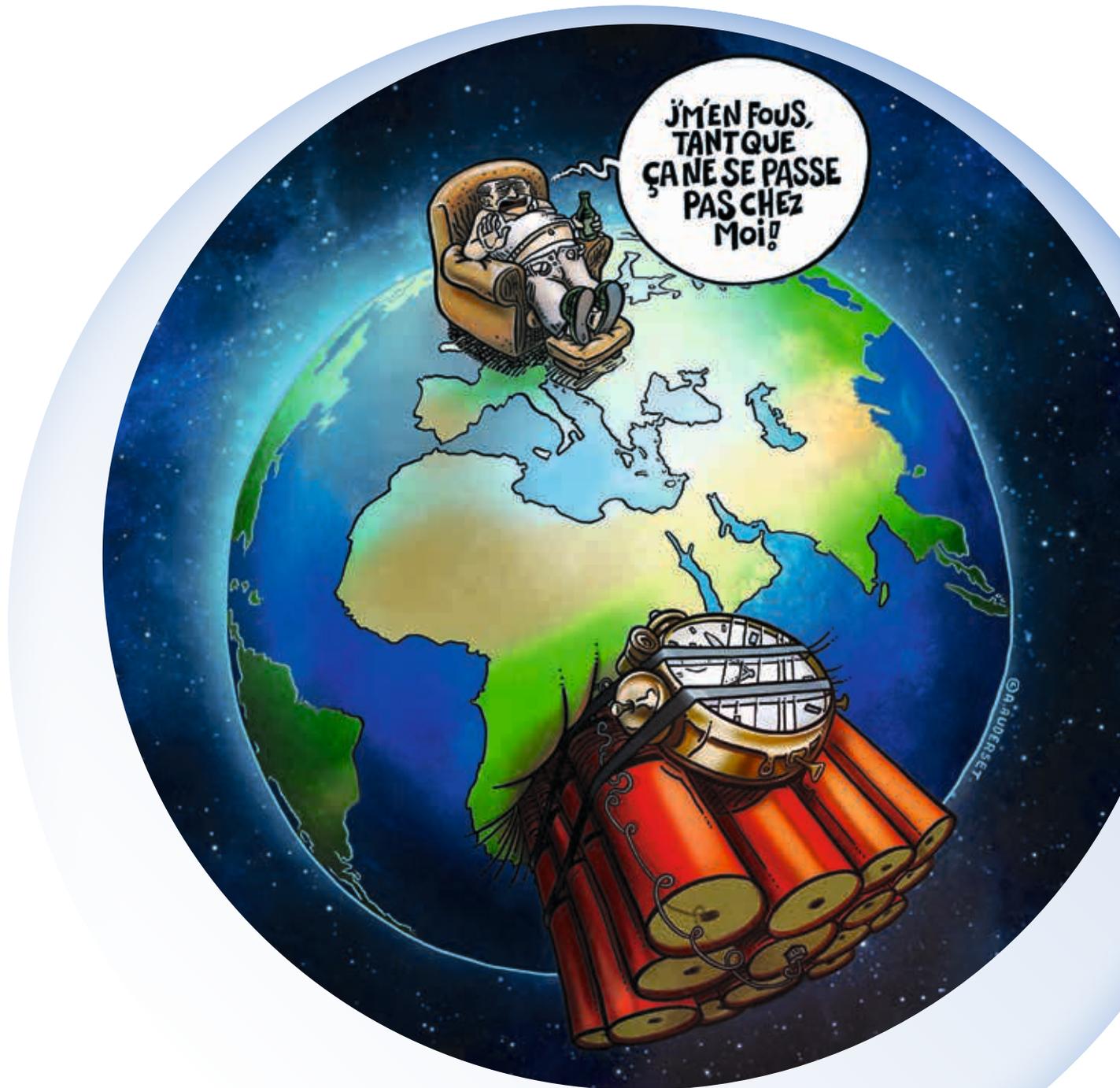


Donner un sens à ce que je fais

Dimanche de l'Église 2025



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn

Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS de Renate Grunder, conseillère synodale	2
ILLUSTRATIONS de la brochure du Dimanche de l'Église 2025	4
PREMIÈRE PARTIE : REGARDS SUR DES ENGAGEMENTS	
UN ENGAGEMENT COMME MONO KT Emilie Moser	6
INTERVIEW CROISÉE DE DEUX PERSONNES ENGAGÉES POUR LES AUTRES Adeline Wehrli	7
ENTRE PASSION ET DÉVOUEMENT, UNE PEINTURE VISCÉRALE Janique Perrin	10
DEUXIÈME PARTIE : RÉSONANCES THÉOLOGIQUES ET BIBLIQUES	
RÉSONANCES BIBLIQUES POUR AUJOURD'HUI Janique Perrin	14
TROISIÈME PARTIE : PROPOSITIONS POUR LE CULTE	
CULTE CLÉ EN MAIN	22
PRIÈRES ET TEXTES MÉDITATIFS	29
IDÉES DE CANTIQUES	32
SOIRÉE DE PRÉPARATION	33

NB: sur le site de l'Église www.refbejuso.ch/fr/activites/dimanche-de-leglise/, on trouvera la présentation de la collecte.

AVANT-PROPOS POUR LE DIMANCHE DE L'ÉGLISE 2025

Donner un sens à ce que je fais

Le mot sens provient du latin *sensus* dérivant lui-même du verbe *sentire*, soit « percevoir par les sens ». Une deuxième signification en français est celle de *direction*. Nous sommes nés dans ce monde indépendamment de notre volonté et devons y or-

ganiser notre vie. Mais au fait comment et avant tout pourquoi? Quel est le sens de notre existence? L'être humain s'est de tout temps posé ces questions. Y a-t-il vraiment une réponse? La recherche d'un sens général peut très vite devenir existentielle.



Ainsi mon questionnement sur le sens de nos actes peut au mieux être considéré comme une nouvelle tentative parmi tant d'autres.

Nous souhaitons tellement qu'il y ait un sens, nous espérons instamment que notre brève existence sur cette planète soit une partie d'un plan plus vaste, d'une grande idée. Nous échouons cependant toujours à trouver en quoi ce plan consiste. Dès le départ, la signification du mot «sens» indique clairement qu'il ne s'agit pas de quelque chose de statique. L'idée de la direction, donc du mouvement et de rester en mouvement, me plaît d'ailleurs particulièrement.

Dans une interview sur le sens de la vie, le moine bénédictin austro-américain âgé de 98 ans, David Steindl-Rast, nous interpelle lorsqu'il dit que la vie nous donne à chaque instant beaucoup plus que ce que nous oserions en attendre. Pour autant que nous «soyons attentifs à la vie», chaque jour, instant après instant. En adoptant une attitude ouverte tous les jours, nous réalisons alors que la vie nous offre tous les jours des moments précieux, mais qu'elle exige aussi tous les jours quelque chose en contrepartie. C'est ainsi que nous entrons en dialogue avec notre propre vie. La conception de la vie à la fois en tant que don et de devoir me plaît beaucoup. Écouter ce que la vie nous réserve est le contraire de cheminer sourd et somnambule. Cela nous offre des possibilités de construire activement notre existence et influence de manière décisive la façon dont nous voyons et jugeons notre propre situation.

Le cœur et les tripes jouent finalement toujours un rôle important lors de toutes nos activités. «Donner un sens à notre vie» implique beaucoup d'émotions et peut nous rendre heureux et satisfaits. Chaque personne développe sa propre stratégie pour ressentir dans des moments difficiles de la joie et du sens. Écouter de la musique m'aide toujours particulièrement. Le genre de musique ne joue pas de rôle décisif. L'humeur du moment décide alors si c'est un chant de Taizé qui me plonge dans une ambiance méditative ou une composition classique qui met tous mes sens en émoi.

La recherche du sens dans ce que nous faisons n'est donc probablement jamais terminée. Ce n'est que pour de brefs moments et dans des si-

tuations concrètes que l'on entrevoit des esquisses de réponses. Tant que nous vivrons, nous aurons des doutes quant au sens de nos actes. Certains plus que d'autres. Ce qui console, c'est que tout le monde soit logé à la même enseigne.

Partager ses propres expériences et pistes de sens peut à la fois nous renforcer et nous enrichir. Pour le Dimanche de l'Église, je souhaite à toutes et tous des échanges passionnants.

Renate Grunder,
conseillère synodale,
département Paroisses
et formation

«Le seul sens de la vie
est de lui en donner un.»

Jean-Paul Sartre

ILLUSTRATIONS

de la brochure du Dimanche de l'Église 2025

Colossiens 3:23

« Tout ce que vous faites,
faites-le de bon cœur,
comme pour le Seigneur
et non pour des hommes. »



En plus des dessins d'Alain Auderset, la brochure 2025 est illustrée par quelques photos d'un bref pèlerinage organisé par le secteur Formation de l'arrondissement du Jura. Un groupe de six personnes a marché de Delémont à Bellelay en trois jours, en passant par le Mont Raimieux, Grandval, Moutier, les gorges de Perrefitte, Souboz et Sornetan.

On pourrait penser qu'un pèlerinage ne correspond pas à la tradition réformée, qu'il remet à l'ordre du jour des pratiques que la Réforme du XVI^e s. avait rejetées, les considérant comme des tentatives d'obtenir le salut par ses propres actions pieuses. Aujourd'hui, la dimension du pèlerinage s'est élargie et se compose de pèlerin-es aux motivations variées.

Un pèlerinage permet une halte dans le rythme de notre quotidien et associe spiritualité et marche, méditation, réflexion, silence et effort physique. Il offre aussi une occasion de se relier à la nature, aux êtres vivants, aux arbres, aux rivières, aux rochers. Un pèlerinage peut également être un lieu de rencontre avec d'autres pèlerines et pèlerins, une voie commune dans la recherche d'un nouveau souffle.

En effet, un pèlerinage n'est-il pas avant tout un lieu où s'interroger sur le sens? Non seulement de nos actions ou de nos engagements, mais aussi sur le sens général de notre existence, sur nos priorités, sur ce qui nous ancre vraiment dans le monde.

Vous reconnaîtrez sans doute quelques-unes des beautés naturelles de notre région dans les pages qui suivent, de la richesse agricole du Val Terbi à l'austérité de Petit-Val.

Bonne lecture.

Adeline Wehrli,
Aline Gagnebin et Janique Perrin

Première partie

Regards sur des engagements



UN ENGAGEMENT COMME MONO KT

Lorsque dans votre vie apparaît un événement qui vous touche de manière négative, vous cherchez du réconfort dans un endroit quel qu'il soit. Et il se peut que vous ayez cette envie de partager avec d'autres personnes cet endroit pour leur faire découvrir à leur tour un peu de réconfort.

C'est ce qui m'est arrivé. Un événement important est venu bouleverser ma vie, pour toujours, il y a deux ans déjà. J'ai trouvé du réconfort auprès de plu-

sieurs choses mais une d'entre elles m'a fait réfléchir de manière différente. À cet endroit je me sentais soutenue, comprise, aidée.

Le KT et mon camp de confirmation ont été une échappatoire, comme des moments hors du temps dans ma vie sens dessus dessous. Le camp, c'était comme si on avait appuyé sur le bouton pause pendant quelques jours. Un camp qui pour moi a été riche en émotions, en révélation et qui marquait un nouveau départ avec la confirmation.

J'étais vraiment triste d'arrêter le KT car j'appréciais ces moments pleins de richesses. Je voulais continuer à apprendre et commencer à donner.

Avant, j'avais déjà envie de devenir mono KT mais après mon camp ça a pris un tout autre sens, j'avais à cœur de partager ces moments si précieux avec d'autres jeunes. Des moments, un camp, qui, peut-être, pour eux aussi changeraient une petite partie de leur vie.

Lorsque je suis partie cette année pour le camp de confirmation à Sommières, je ne pensais pas qu'en-core une fois cela m'apporterait autant, même si cette fois c'était moi la mono en formation.

« Donner du sens à ce que vous faites », on le dit souvent mais faisons-le-nous tout le temps ? Pour ma part non, mais cette fois-ci, ça avait un vrai sens et je l'ai ressenti. Ça ne m'embêtait plus de me lever le matin et j'avais vraiment du plaisir à préparer les activités.

Lorsque je m'engage pour quelque chose j'essaie un maximum de m'y tenir même si je n'y arrive pas toujours. Ce camp était un très bon exercice et je n'en tire que des bonnes choses malgré le surplus d'émotions que j'ai ressenties à certains moments.

J'ai ainsi découvert que j'aimais beaucoup faire ce genre d'actions et je pense continuer à œuvrer dans l'animation jeunesse car j'ai encore pas mal à apprendre et à partager. Mais surtout car c'est un domaine où je me sens bien et qui a un sens important pour moi. J'ai envie de partager mes idées, de passer de bons moments, d'être utile, de servir à quelque chose.



INTERVIEW CROISÉE DE DEUX PERSONNES ENGAGÉES POUR LES AUTRES : Irène Bickel et Richard Kalonji

Il y a des personnes qui sont des sources d'inspiration et de motivation, des exemples qui nous donnent une direction dans un monde complexe et toujours en mouvement où l'on perd parfois ses repères. Irène Bickel et Richard Kalonji, deux figures reconnues de notre région, en font partie. Engagés pour les autres, avec une sensibilité particulière pour les questions liées à l'asile, ils ont le cœur ouvert pour les personnes issues de la migration qui cohabitent à côté de chez nous, dans nos villes et villages, et qui ont tout quitté en quête d'un avenir meilleur, plus sûr, sans guerre ni violence. Richard et Irène, tous deux à leur manière, donnent de leur temps pour les autres et pour la communauté, parce qu'ils sentent qu'il y a quelque chose à faire ici et maintenant, et ceci sans rien attendre en retour.

Irène

Née à Genève dans une famille de pasteurs évangéliques-méthodistes qu'elle décrit comme ouverts, Irène Bickel a souvent déménagé dans sa vie. Cette citadine, qui a grandi immergée dans un contexte multiculturel, est arrivée dans le petit village de Souboz dans le Jura bernois il y a une vingtaine d'années pour réaliser un projet de famille. Maman de trois enfants, enseignante à l'école enfantine, artiste à ses heures, elle s'investit beaucoup dans son village d'adoption, tant au niveau culturel que social. Elle a par exemple créé avec ses amies du village l'épicerie « Le Choc » il y a dix ans, un point de vente pour les productrices et les producteurs locaux, mais aussi un lieu qui a pour vocation l'échange et la rencontre.

Une femme qui ne craint pas les gens

À la fin de l'année 2022, l'annonce est faite par la Croix-Rouge que l'ancien Centre de Sornetan, situé dans le village voisin, va se transformer en centre d'hébergement collectif pour requérant-es d'asile et va accueillir 120 personnes. Irène s'est rapidement inquiétée de la situation, car elle a vécu elle-même le fait d'aller habiter dans un petit patelin éloigné de tout, où les transports et la vie sociale peuvent être un réel problème, surtout lorsque l'on n'a pas décidé de venir s'y établir. Une rencontre organisée par la Croix-Rouge a réuni les habitants de la commune du Petit-Val qui manifestaient un intérêt pour cette cause. C'est en toute humilité qu'Irène affirme se sentir proche des

personnes issues de la migration et des gens en général, elle le dit elle-même : « Je ne veux pas me vanter mais je n'ai pas peur des gens. J'avais ça déjà quand j'étais jeune mais ça m'est donné, je ne sais pas d'où. » Irène a raconté plusieurs anecdotes qui démontrent son ouverture aux autres et que non, elle n'a pas peur des gens et elle a de la facilité à approcher des personnes démunies ou moins bien acceptées dans la société, tels que des sans-abris, des étrangers ou des personnes dépendantes de la drogue. C'est donc naturellement qu'elle et son compagnon, le maire de la commune, se sont sentis appelés à agir. Avec d'autres habitants, ils se sont approchés de la Croix-Rouge pour commencer à rassembler des idées, des forces et à mettre des projets en place afin d'accueillir au mieux les personnes qui seraient logées au Centre de Sornetan. Sur demande de l'organisation, les bénévoles ont mis sur pied douze cours de langues qui ont eu du succès. Irène, pleine d'idées et de créativité, a également initié avec d'autres villageois différentes activités créatrices pour les enfants, un atelier de couture, une collaboration avec la chorale du Petit-Val, un repas solidaire avec la paroisse du village, un projet de jardins ou a encore mis en lien la commune pour intégrer les personnes requérantes dans des travaux communaux. Des sorties ponctuelles ont été organisées depuis lors, telle une excursion à Genève, une autre au festival de la Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds, ou encore une sortie à Zurich lors d'un vernissage d'une exposition photo qui s'est organisée avec le Centre de Sornetan. Ce sont à chaque fois cinquante à soixante personnes qui y participent et des repas bon marché ou gratuits sont proposés. Irène mentionne que ces projets sont parfois difficiles à maintenir sur la durée en raison des hauts et des bas qui peuvent se ressentir dans le groupe, autant du côté des personnes réfugiées en manque de perspectives, que du côté des villageois. Même si au départ tout le monde était plein d'idées, le groupe de bénévoles a ensuite fait ce qu'il a pu, en vivant souvent ces projets avec les personnes du Centre de Sornetan. L'habitante de Souboz confie qu'elle vit tous les jours des situations où elle apporte un peu d'aide à ses nouveaux voisins, par exemple lorsqu'il faut amener quelqu'un à Bienne en voiture parce qu'il a manqué le bus et se retrouve au bord de la route, ou pour aller acheter quelques affaires d'école pour les enfants, ou encore pour cuisiner ensemble des légumes du jardin qui ne sont pas connus de tout le monde.



Ne rien faire n'est pas une option

À la question de savoir si ses divers engagements pour la communauté et les personnes requérantes d'asile donnent du sens à sa vie, Irène répond que «oui, quand on suit ses impulsions personnelles, ça donne toujours du sens dans la vie, mais ça n'empêche pas d'être dans des moments où on remet tout en question, où on est en crise.» Oui, Irène a une vie bien remplie et riche et ses multiples engagements donnent du sens à celle-ci. Mais derrière cela se cache une grande injustice, pas uniquement dans le domaine de la migration mais dans le monde entier, et dont Irène est très consciente depuis toujours. À ce propos, elle est claire: «Je ne peux pas rester inactive, je ne peux pas ne rien faire, je serais trop mal.» Irène a reçu une éducation religieuse, mais elle n'a pas la foi en un dieu, pour elle la religion ne suffit pas, il faut également des actions. Elle a cependant la conviction qu'il est nécessaire de lutter ensemble pour le bon sens de

l'humanité. Le moteur de ses actions n'est donc pas la quête de sens, ce n'est pas un calcul, ni l'attente de reconnaissance, mais c'est un feu à l'intérieur d'elle qui la met en action et lui donne un sens pour lutter contre cette injustice, afin qu'elle ne perdure pas. Le fait de ne pas être seule avec cette sensibilité, partagée par son compagnon, ses enfants ou ses proches, est très important à ses yeux. Des moments où elle n'en peut plus car la charge est trop grande, il y en a, mais Irène ne se décourage pas, car elle sait que ses engagements servent à quelque chose, même s'il ne s'agit peut-être que d'une goutte d'eau dans l'océan, ne serait-ce que pour améliorer l'entente entre les personnes du Petit-Val.

Richard

Lorsque j'ai dit à Richard Kalonji que l'on m'avait parlé de lui comme d'une personne inspirante et engagée, il m'a dit en rigolant que ce n'était pas vrai! Et pourtant, son parcours et ses divers engagements, tant professionnels que bénévoles, montrent bien la personne inspirante et tournée vers les autres qu'il incarne. Richard se présente ainsi: il est un réfugié politique en Suisse venant de la République démocratique du Congo, marié, père d'un garçon qui n'est pas avec lui ici. Il a une formation en tant que spécialiste de la migration et a obtenu un brevet fédéral dans ce domaine. Il a également suivi la formation de formateur d'adultes et a occupé différents postes, tels que celui de collaborateur de jour dans un centre de requérants d'asile, celui d'assistant dans une mesure de marché du travail et il est actuellement collaborateur spécialisé dans un centre de requérants d'asile de notre région. Depuis son arrivée en Suisse il y a douze ans dans la capitale, Richard a intégré la chorale de l'Église réformée de Berne. Lorsqu'il est parti s'installer dans le village de Reconvilier dans le Jura bernois, il a là aussi rejoint la paroisse réformée de Chindon, qui selon ses mots lui «a fait l'honneur de l'élire comme conseiller paroissial, le premier conseiller noir de la paroisse!» En dehors de cet engagement, il a été délégué au Synode de l'arrondissement du Jura et a occupé la présidence de Terre Nouvelle. Dès le début, il s'est engagé auprès de différents organismes qui aident les personnes réfugiées dans leur intégration, comme le programme «Le Pont» de la paroisse de Berne actif dans l'accueil des migrants francophones, le Réseau Migration Valbirse et environs, ou encore dans la commission du Service migration des Églises réformées dans notre

arrondissement. Par ces diverses responsabilités, Richard a participé à des activités de conseil sur l'intégration pour les personnes migrantes, d'orientation vers des structures ou des personnes ressources pouvant soutenir ces dernières. Son travail s'effectue auprès de migrants de toutes nationalités confondues et de tous les continents, ce qui l'enrichit beaucoup. Il a par exemple donné des cours de français de base aux réfugiés ukrainiens. De plus, Richard est souvent sollicité comme intervenant, par exemple auprès de l'Association Culturelle des Africains de Suisse à Bienne, pour parler d'un sujet, tel que la procédure d'asile en Suisse ou les modifications de la loi fédérale sur les étrangers et l'intégration, ou encore lors de rencontres de catéchisme où il témoigne de son histoire comme requérant d'asile. Au milieu de toutes ces activités, la plupart de ses engagements restent cependant bénévoles.

Être un exemple pour autrui

Lorsque je lui pose la question plus existentielle du sens en lien avec ses activités, Richard n'hésite pas : oui, ses engagements donnent un sens à sa vie. « J'aime apporter de l'aide aux autres, ça fait partie de ma nature. J'aime être un exemple pour les autres, en leur expliquant les différentes étapes, difficiles, que j'ai passées, et que je continue aussi de passer, pour les encourager. » Par son message et ses témoignages, Richard souhaite montrer qu'avec de la volonté, du sérieux et de la résilience, il y a toujours une possibilité de s'en sortir, et d'oublier certains moments difficiles que l'on peut traverser en tant que demandeur d'asile en Suisse, en tant qu'étranger, en tant que Noir. Il souhaite être un exemple sur la base de l'histoire de sa vie, qu'il considère toujours comme actuelle : « Si moi j'ai réussi ce parcours, vous aussi vous pouvez le faire. » Mais son engagement ne s'arrête pas qu'aux personnes migrantes. C'est aussi aux citoyens suisses que ses témoignages s'adressent afin de les amener à comprendre la réalité de la migration, de quitter certains préjugés et de changer leur regard sur les personnes qui arrivent en Suisse. C'est avec beaucoup d'humilité que Richard – avocat en République démocratique du Congo et membre important d'un parti politique – parle de ses qualités personnelles et sociales et de ses compétences professionnelles acquises dans son pays d'origine et en Suisse et qui font de lui « un booster » auprès des personnes migrantes. Oui, tout cela donne un sens à Richard et l'encourage, c'est sa façon d'apporter sa petite pierre à l'édifice de

la problématique de la migration en Suisse et à l'amélioration des relations entre personnes de différentes origines.

Ce qui m'a touchée chez lui, c'est ce don pour autrui qui lui vient naturellement, il « ne vit pas le grand piège du moment qui est l'argent », il ne cherche pas d'intérêt lucratif derrière ses actes et il pose la question suivante : en quoi sommes-nous humains, chrétiens, des êtres sociaux, lorsque nous ne savons pas vraiment venir en aide à un semblable sans aucun intérêt ? Et pour Richard, aider ne signifie pas donner de l'argent, mais cela peut simplement commencer par une salutation dans la rue. Il est toutefois nécessaire d'être pragmatique, de tenir compte des réalités de chacune et chacun pour ne pas se décourager dans ses divers engagements. Dans les moments difficiles, ce qui l'a aidé à trouver un sens et à tenir, c'est d'avoir une vie de prière, sa foi jouant le rôle comme d'un moteur rempli d'énergie positive qui lui donne toujours de l'espérance, de la force et de la détermination. Mais Richard est aussi un homme qui analyse les comportements sociologiques et qui met de l'énergie dans les solutions plutôt que dans les problèmes qui l'affectent.

Des personnes qui ont été des exemples pour Richard il y en a eu, il les appelle les « anges sans ailes ». Comme mot de la fin, il encourage toutes les personnes engagées dans l'Église à considérer la question de la migration comme la leur. Un long travail reste encore à faire dans notre société pour dépasser les préjugés, un travail qui n'est pas à sens unique et qui doit être fait à tous les niveaux. Quant à Irène, elle s'est toujours sentie comme une personne privilégiée, mais elle n'a pas peur de partager et elle a fait le choix de ne pas fermer les yeux devant les injustices de notre monde. « Il faut faire », c'est ça qui la porte, et il faut être prêts à prendre des risques. Au pire, ça ne sera qu'une petite goutte dans l'océan...

Adeline Wehrli

« La vie n'a pas de sens, c'est à nous de lui en donner un. »

Antoine
de Saint-Exupéry

ENTRE PASSION ET DÉVOUEMENT, UNE PEINTURE VISCÉRALE

Niklaus Manuel Güdel est un homme occupé. J'ai eu la chance de partager un moment avec lui dans un train le ramenant de son nouveau lieu de travail à la maison. Une heure hors du temps pour faire connaissance avec un artiste passionné.

« El ánimo »

La vie de Niklaus Manuel Güdel ressemble à un continent dont les terres diverses se chevauchent, se séparent, se parlent et se défont. Les frontières poreuses permettent à l'artiste d'y côtoyer l'historien de l'art, le commissaire d'exposition ou le directeur de musée. Ériger des limites serait artificiel et aujourd'hui Niklaus Manuel Güdel assume sereinement cette géographie personnelle complexe. « Au fond de moi, il n'y a pas de différence. »

« Au fond », c'est bien là que tout dans la vie du peintre prend son origine. Il n'hésite pas à parler de son art comme d'une « peinture viscérale », la vie et la création artistique partagent la même énergie initiale, la même source. Niklaus Manuel Güdel l'exprime avec le mot espagnol « el ánimo », difficile à traduire précisément en français, l'enthousiasme s'y apparente. Il s'agit d'un élan intérieur, d'un travail qui ébranle et angoisse, qui anime et porte à l'extase. Croire en la peinture, mettre sa confiance dans le geste créateur.

Cette conception de la création artistique interroge le thème du Dimanche de l'Église 2025 : donner un sens à ce que je fais. Niklaus Manuel Güdel parle de la peinture comme d'une confiance en quelque chose de plus grand que lui. Son art porte son existence tout entière, mais la destination du voyage reste inconnue. La passion suscite la création, mais ce qui se trame dans l'œuvre demeure mystérieux et insaisissable. L'art porte l'artiste vers des contrées nouvelles ; la question du sens n'est plus vraiment nécessaire.

Niklaus Manuel Güdel insiste cependant beaucoup sur « le travail de la peinture » : la création artistique n'est de loin pas un long fleuve tranquille. Il parle de son travail par projet, chaque projet consistant non seulement dans la création en tant que telle, la peinture dans son atelier, mais aussi dans la recherche, le classement et l'archivage. Une œuvre ou une série d'œuvres s'inscrit dans une recherche documentaire

large, souvent inconnue du public. Niklaus Manuel Güdel comprend son travail au cœur du « monde de l'œuvre » comme une sorte de combat vital. L'élan intérieur le fait osciller entre cet « ánimo », cet enthousiasme dont il nous a parlé et des moments d'angoisse, de doute voire de désespoir. Cet ébranlement intérieur, Niklaus Manuel Güdel le compare à la foi.

Concilier les origines

Revenons un instant sur le choix du mot espagnol « el ánimo » pour parler de l'élan intérieur qui porte le praticien de l'art. Niklaus Manuel Güdel ne l'a pas utilisé par hasard. Il est en effet Suisse par son père et Costaricien par sa mère. L'espagnol, le français et l'allemand s'entremêlent dans son enfance, marquée par quelques séjours prolongés en Amérique centrale.

Je voulais parler de métissage, mais Niklaus Manuel Güdel préfère parler de dualité. La peinture lui permet de concilier ses deux origines, de « coller les morceaux ». Dès ses plus jeunes années, l'artiste vit de cette dualité en lui-même. Son côté sociable, chaleureux est doublé d'un côté exigeant, rigoureux, « calviniste » selon ses mots.

La peinture est à l'œuvre au milieu de cette mixité des origines, plaque tournante fondamentale dans une existence marquée par l'originalité. La création artistique permet à Niklaus Manuel Güdel de s'exprimer à travers un langage esthétique qui transcende les frontières et les limites des langues. La peinture ouvre sur une dimension qui dépasse les dualités et permet à l'artiste de concilier les divers pôles de sa personnalité, de son histoire, de sa formation et de son œuvre.

Niklaus Manuel Güdel revendique d'évoluer dans un monde aux frontières poreuses. La complexité, à savoir l'échange incessant entre les différentes sphères de l'existence et les questions, parfois insolubles, qu'elle pose à l'humain, caractérise le monde contemporain. Pour Niklaus Manuel Güdel, la tentation perceptible dans notre société de vouloir absolument séparer ces sphères constitue une perte, un renoncement. Accueillir la complexité, c'est aussi tenter de comprendre en profondeur, expliquer, montrer, documenter. Et surtout résister à gommer les aspérités du monde.

Chez Niklaus Manuel Güdel, j'ai perçu cette prise en compte de la complexité comme une résistance et comme une distance critique face à une société à la pensée unique et moralisante. La complexité, c'est aussi une porte toujours ouverte à la liberté.

La grâce est rare

Niklaus Manuel Güdel est un spécialiste de la peinture de Ferdinand Hodler (1853-1918). Ce dernier a-t-il eu une éventuelle influence sur sa propre peinture? Aucune, répond-il, ni aucun autre artiste d'ailleurs. En revanche, la rencontre et la fréquentation d'artistes contemporains vivants peuvent enrichir, influencer, diversifier sa manière de peindre. Niklaus Manuel Güdel dit à quel point des manifestations d'art contemporain internationales – par exemple Art Basel – constituent des occasions précieuses de rencontrer d'autres artistes. L'échange autour de techniques, de couleurs, de formes et de pratiques de la peinture offre un vivier de nouvelles idées.

Mais revenons justement à l'artiste, plongé dans un monde et une histoire où les genres, les techniques et les langages évoluent vite. Qu'est-ce qu'un artiste aujourd'hui? L'idée romantique de l'artiste génial, inspiré, supérieur est un mythe, mais un mythe encore bien vivace. Niklaus Manuel Güdel balaie le mythe, mais considère que quelques rares artistes touchent le firmament, et embrassent le statut particulier d'artiste génial. Le plus grand d'entre eux, c'est Vincent van Gogh (1853-1890), un artiste qui atteint « la pureté totale, chez qui il n'y a pas de calcul ».

La question de la liberté est ainsi sur le tapis. « Pas de calcul » chez van Gogh, cela évoque la gratuité, un geste créateur qui ne compte pas ni se mesure. Pour Niklaus Manuel Güdel, van Gogh est une exception: « Il est touché par la grâce. » Et il insiste encore sur le travail de l'artiste. Il ne s'agit pas seulement de créer, il faut documenter, construire, archiver, suivre, communiquer.

Sans cesse, la création artistique oscille entre la recherche de cette grâce – essence de l'art, peut-être pourrait-on parler de sens – et le travail qu'elle exige. Niklaus Manuel Güdel n'hésite pas: pour lui, sans cette dimension de foi, il n'y a pas de création artistique possible. « Être artiste suppose une certaine foi,

peu importe comment on l'appelle: pour peindre, il faut croire en la peinture, c'est une médiation pour voir plus loin, croire dans ce qu'on fait. »

Oser peindre:
un geste créateur, un acte de foi.

Janique Perrin



Né en 1988 à Delémont (Suisse), Niklaus Manuel Güdel est un artiste, historien de l'art, commissaire d'exposition et directeur de musée de nationalité suisse et costaricienne. En tant qu'artiste, il développe un travail articulé autour de la mémoire collective et des souvenirs personnels, ayant tantôt recours à la peinture, tantôt à l'installation. Après avoir soigneusement différencié ses deux activités, il intègre de plus en plus ses réflexions d'historien de l'art dans son travail artistique. Depuis 2012, il expose régulièrement en Suisse comme à l'étranger. Plusieurs monographies ont été consacrées à son travail. Depuis avril 2024, Niklaus Manuel Güdel est directeur des musées de Pully.

©<https://www.niklausmanuelgudel.com/>

Proverbes 16:3

« Recommande tes œuvres
à l'Éternel, et tes projets
réussiront. »

Deuxième partie

Résonances théologiques et bibliques



..ELLE N'A PAS DE BUT..?!?



RÉSONANCES BIBLIQUES POUR AUJOURD'HUI

Introduction au choix des textes

Le thème du Dimanche de l'Église 2025, « Donner un sens à ce que je fais », peut être envisagé sous diverses facettes. On peut le considérer sous l'angle de l'engagement dans son travail ou dans sa formation, ou alors sous l'angle du bénévolat et du travail associatif, ou encore sous l'angle, plus métaphysique, du sens de l'existence.

Les textes bibliques proposés tentent d'englober ces divers aspects et de les relier entre eux. Bibliquement en effet, envisager le sens de notre agir nous renvoie au cœur du message évangélique : l'amour ou le commandement d'aimer. Mais Jésus n'arrive pas là par hasard et la concentration de sens contenue dans les formulations qu'il utilise est étroitement liée à la fois à la notion de « commandement » et à l'amour, donné par Dieu et appelé à prendre forme dans la relation aux autres.

Cependant, le commandement d'aimer ne constitue pas l'unique voie biblique pour parler de notre thème « Donner un sens à ce que je fais ». J'ai choisi d'en présenter deux autres : la voie de la sagesse pratique et celle de la vocation prophétique.

Le livre de Qohélet (son nom hébreu, le livre est aussi connu sous le nom d'Ecclésiaste) interpelle à l'intérieur du canon biblique par ce qui semble a priori lui manquer : une portée théologique, une relation avec la foi et, plus généralement, avec la question de Dieu. Cependant, ce livre étonnant traite bien de la relation de l'humain avec le divin, il le fait à travers une certaine sagesse pratique et propose une philosophie de vie concentrée sur l'ici et le maintenant.

Le prophète Jonas, lui, se caractérise par son apparente légèreté. Appelé par Dieu pour aller prophétiser dans la grande capitale orientale, Ninive, Jonas snobe carrément la mission et prend un billet à bord d'un navire qui part pour la direction opposée ! À mi-chemin entre vaudeville et conte philosophique, le livre de Jonas ne manque ni d'humour ni de profondeur spirituelle. Il traite de la question de l'appel, de l'envoi en mission, de ce que nous nommons parfois la vocation, une autre manière de parler du sens de l'agir.

Je renvoie les lectrices et les lecteurs à l'ensemble des livres de Jonas (quatre chapitres) et de Qohélet (douze chapitres). Je n'ai indiqué ici que des extraits significatifs. Pour les autres textes bibliques, j'ai indiqué l'ensemble des péripécies.

À la fin de ce chapitre, je propose également quelques références bibliographiques.

NB : Les textes bibliques proposés dans cette brochure proviennent tous de la Bible Nouvelle français courant (NFC), 2019.

1. La vocation à reculons

Jonas 1,1-3 : Jonas essaie de fuir loin du Seigneur

1 La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittai : **2** « Lève-toi, pars pour Ninive, la grande ville. Prononce des menaces contre elle, car sa méchanceté est arrivée jusqu'à moi. »

3 Et Jonas se leva... pour fuir à Tarsis, loin du Seigneur. Il se rendit à Jaffa, où il trouva un navire prêt à partir pour Tarsis. Il paya sa place et embarqua avec l'équipage pour aller à Tarsis, loin du Seigneur.

Jonas n'est pas le seul prophète à se détourner de l'appel de Dieu. Cependant, il est le seul à le faire avec une telle effronterie : Dieu veut l'envoyer à Pékin et lui, il prend un billet pour New York ! Un drôle de prophète, ce Jonas.

Derrière l'humour apparent de la scène initiale se cache un ébranlement intérieur plus profond. Une situation personnelle, relationnelle, spirituelle ou éthique, où ce qui nous secoue intérieurement revêt une telle puissance que nous l'esquivons, nous bottons en touche, nous fuyons à l'image de Jonas.

Francine Carrillo, dans un magnifique essai (cf. bibliographie à la fin de l'article), parle de ce bouleversement intérieur de Jonas comme d'une révélation de sa véritable identité, de son origine au sens fondamental. L'appel de Dieu, cette parole extérieure qui vient le déstabiliser, met Jonas face à une partie de sa vie qu'il ne voulait pas voir. Elle le met face à un appel intérieur qui l'effraie mais dont il se sait porteur.

« Jonas sait ce que cela en coûte d'être porteur de cette parole qui vient d'ailleurs, de ce langage qui n'est pas celui du bavardage, mais celui des ravages, celui que personne n'a envie d'écouter, parce qu'il cisaille les habitudes et entame les certitudes, parce qu'il provoque à se mettre debout, à risquer enfin ce pour quoi on est né. » (p. 50)

Le livre de Jonas pose non seulement la question de l'appel de Dieu et de la réponse que chaque croyant-e peut y apporter, mais il montre aussi une chose étonnante : les protagonistes de l'histoire apparemment les plus éloignés de Dieu ou de la foi se révèlent capables de changement, de véritable conversion.

Lorsque, au début de l'histoire, le navire sur lequel Jonas a embarqué pour fuir l'appel de Dieu se met à chavirer dans la tempête, les marins se retournent vers Jonas comme vers un potentiel sauveur. Ces hommes, pas particulièrement fervents, témoignent d'une confiance surprenante face à un passager qui voulait rester caché et anonyme.

Plus étonnante encore, la véritable conversion des habitant-es de la ville de Ninive. Lorsqu'enfin Jonas y annonce la prophétie de sa destruction prochaine, les Ninivites se repentent, examinent leurs actes et demandent à Dieu sa clémence. Le prophète qui ne voulait pas prophétiser obtient un résultat inespéré à son annonce.

Le livre de Jonas nous emporte dans les méandres de notre relation à Dieu et à la foi. De manière humoristique, le récit nous promène dans nos doutes et nos hésitations. Il nous met face à des préjugés déjoués comme quand les Ninivites se tournent vers Dieu alors que nous les pensions perdus pour la foi. Jonas et Dieu, comme chien et chat, pris dans une joute verbale où le prophète se rend parfois ridicule. Et où le Dieu d'Israël présente un visage de compassion universelle. Francine Carrillo l'exprime ainsi :

« À la fin, il ne reste que l'amour, la démesure de l'amour qui ne connaît pas de limites face à l'incompétence humaine. Du coup, la religion s'offre comme une ouverture à l'infini de la tendresse première plutôt qu'une invitation à massacrer ceux qui pensent autrement. » (p. 113)

2. Profiter des plaisirs simples de la vie

Qohélet ou l'Éclésiaste appartient aux livres de sagesse de l'Ancien Testament. Il a probablement été écrit aux environs de 250 avant Jésus-Christ, alors que la dynastie grecque des Séleucides règne sur la Judée. Qui est Qohélet ? Certains chercheurs pensent qu'il s'agit d'un sage proche de la jeunesse aristo-

cratique israélite. Son discours viserait à mettre en garde la nouvelle génération face aux innovations politiques, culturelles et religieuses introduites par la royauté séleucide.

Le sage Qohélet peine à voir des perspectives d'avenir dans la gestion politique des rois grecs sur Israël. Et Qohélet exprime aussi ses doutes à l'égard du Dieu d'Israël tel que le présentent l'Exode ou les livres prophétiques. La libération promise lui semble bien loin de la réalité actuelle. C'est pourquoi le sage propose une philosophie de vie pragmatique et une nouvelle forme d'utopie, non pas orientée vers l'espoir dans un avenir meilleur, mais concentrée sur la survie dans l'incertitude présente. Dans cette pensée que l'on pourrait qualifier de minimaliste, le Dieu de la promesse laisse la place à un Dieu mystérieux. La foi reste au cœur de la vie humaine, bien que l'existence même de Dieu soit parfois remise en question.

Qohélet se caractérise par la prise en compte d'un doute radical, une attitude spirituelle que l'on pourrait qualifier de moderne. En cela, ce livre occupe une place particulière à l'intérieur des Écritures. Il pose aussi la question du sens non seulement de l'agir humain, mais plus fondamentalement la question du sens de la vie.

Nous proposons plusieurs extraits de ce livre dont deux seulement sont reproduits dans la brochure. On peut commencer par lire le premier chapitre (Qo 1,1-11) qui donne le ton : « Vanité des vanités, dit Qohélet, vanité des vanités, tout est vanité. » Il s'agit ici d'une traduction classique (« vanité ») ; la traduction choisie dans la brochure (Bible Nouvelle français courant) préfère elle « fumée », plus proche du mot hébreu *hebel* qui évoque la brume, le brouillard. Cette expression se trouve au cœur du livre comme une quintessence de l'incertitude et du manque de perspective que Qohélet constate.

L'extrait le plus célèbre se trouve sans conteste au début du chapitre 3 (Qo 3,1-9), « il y a un temps pour tout ». Le temps, personnage principal de ce texte, distille le meilleur et le pire, sans que l'humain puisse les prévoir. Ce poème si connu et qui semble évoquer des évidences de la vie vise à montrer que le temps reste l'apanage de Dieu et que la succession des événements ne nous appartient pas. Pour le sage Qohélet, il s'agit d'une chance : si le temps est dans

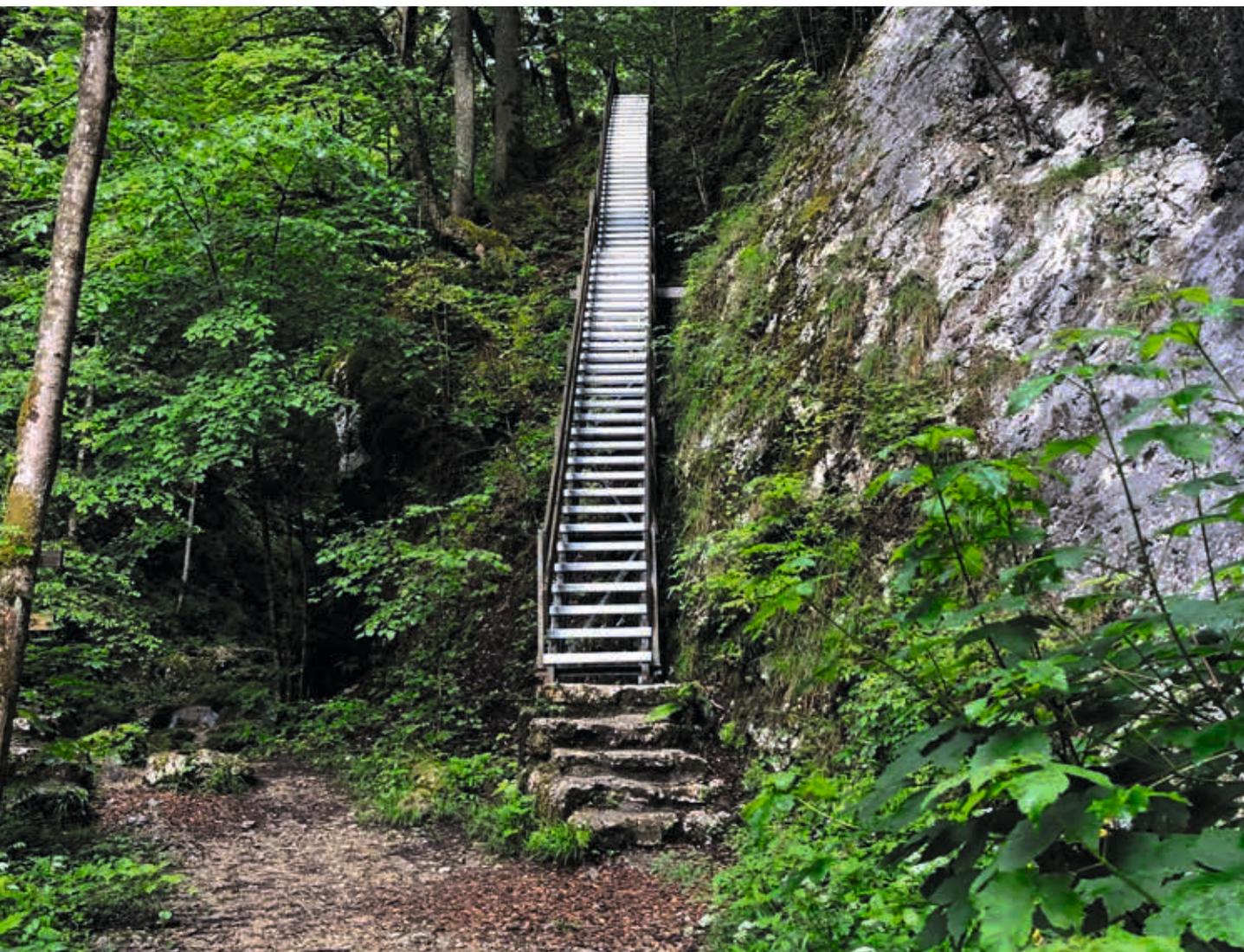
les mains de Dieu, l'être humain peut cesser de s'inquiéter, il peut rester serein et se laisser porter par la confiance.

On peut aussi lire avec profit le chapitre 6 (Qo 6,1-12), en écho au chapitre 3 justement. Dans ce texte, Qohélet invite l'être humain à voir le bonheur et à vivre des petites joies quotidiennes comme un don de Dieu. Même dans un pays gouverné par des puissances étrangères, même dans une société où le travail opprime les gens et les dévalorise, même dans des situations de souffrance et de frustration, Qohélet invite l'humain à profiter de petites trêves de légèreté et à les vivre comme des étincelles de grâce. Au chapitre 9, cette invitation à s'ouvrir aux bonheurs simples est exprimée avec élan :

Qohélet (= Ecclésiaste) 9,7-10 : Jouis de la vie !

7Va, mange ton pain avec plaisir et bois ton vin d'un cœur joyeux, car Dieu a déjà approuvé tes actions. 8En toute circonstance, mets des vêtements de fête et n'oublie pas de parfumer ton visage. 9Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, chaque jour de la fugitive existence que Dieu t'accorde sous le soleil. C'est là ce qui te revient dans la vie pour la peine que tu prends sous le soleil. 10Utilise ta force à réaliser tout ce qui se présente à toi. Car il n'y a ni action, ni réflexion, ni savoir ni sagesse là où sont les morts que tu vas rejoindre.

Profiter de la vie car celle-ci a une fin : Qohélet n'aime pas la mort, mais sait bien qu'elle fait partie



de la vie et que la limite ultime de l'existence est donnée par Dieu. L'humain, créature divine, est limité. C'est ainsi, accepter la réalité de la mort, c'est accepter la vie comme le lieu de l'épanouissement et de la sérénité.

Dans le poème final du livre, Qohélet s'adresse en particulier à ses auditeurs issus de la jeunesse aristocratique, en les invitant à se souvenir de Dieu, créateur de la vie, et à croquer la vie à pleines dents en assumant leur condition finie et en défiant toutes les menaces.

**Qohélet (= Ecclésiaste) 12,1-8:
Souviens-toi de ton créateur**

1 Pendant que tu es jeune, n'oublie pas celui qui t'a créé. Souviens-toi de lui avant que viennent les jours du déclin et le moment où tu diras : « Je n'ai pas de plaisir à vivre. »

2 Quand s'assombrissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles, que les nuages reviennent après la pluie.

3 Alors les gardiens tremblent de peur, les hommes vigoureux se courbent, les meunières cessent de moudre, trop peu nombreuses, ceux qui observent par la fenêtre n'y voient plus clair.

4 La porte se referme sur la rue, le bruit du moulin baisse, le chant de l'oiseau s'éteint, toutes les chansons s'évanouissent.

5 On a peur de gravir une pente, on a des frayeurs en chemin, les cheveux blanchissent comme l'aubépine en fleur, l'agilité de la saute-elle fait défaut, les épices perdent leur saveur. Ainsi chacun s'en va vers sa dernière demeure. Et dans la rue, les pleureurs rôdent en attendant.

6 Alors le fil d'argent de la vie se détache, le vase d'or se brise, la cruche à la fontaine se casse, la poulie tombe au fond du puits.

7 Le corps de l'homme s'en retourne à la terre d'où il a été tiré et le souffle de vie s'en retourne à Dieu qui l'a donné.

8 Tout n'est que fumée, dit le Sage, tout part en fumée.

La théologienne féministe mexicaine Elsa Tamez écrit que, pour Qohélet, « (...) le contraire de la mort n'est pas simplement la vie, mais la vie vécue avec plaisir et dignité. Qohélet croit qu'il existe un temps pour chaque chose : un temps pour naître et un temps pour mourir ; cette foi lui permet de ne

pas craindre la mort ni de l'aimer, et de profiter de la vie réelle dans le temps qui lui est donné entre sa naissance et sa mort. » (pp. 36-37)

**3. Les commandements, version courte,
par Jésus de Nazareth**

Marc 12,28-34 :

Le premier de tous les commandements ?

28 Un spécialiste des Écritures les avait entendus discuter. Il vit que Jésus avait bien répondu aux sadducéens ; il s'approcha de lui et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » 29 Jésus lui répondit : « Voici le premier : "Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. 30 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta pensée et de toute ta force." 31 Et voici le second : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Il n'y a pas d'autre commandement plus important que ces deux-là. » 32 Le spécialiste des Écritures reprit : « Très bien, maître ! Ce que tu as dit est vrai : Dieu est unique, et il n'y en a pas d'autre que lui. 33 L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même est plus important que toutes les offrandes et les sacrifices d'animaux. » 34 Jésus vit qu'il avait répondu avec intelligence et lui dit : « Tu n'es pas loin du règne de Dieu. » Et personne n'osait plus lui poser de questions.

Le Nouveau Testament constitue par certains biais une relecture originale – notamment par Jésus dans les Évangiles, puis par Paul de Tarse dans ses lettres – de ce que nous appelons l'Ancien Testament, et plus particulièrement de la loi juive. Beaucoup de récits évangéliques mettent aux prises Jésus et les pharisiens, les spécialistes de la loi.

Le judaïsme compte pas moins de 613 commandements parmi lesquels nous retrouvons bien sûr ceux que nous appelons les « dix commandements », en hébreu les « dix paroles ». Dans sa reprise de la loi juive, Jésus en propose une sorte de synthèse centrée sur le commandement d'aimer. On peut lire cette synthèse dans le passage proposé ici, tiré de l'Évangile de Marc.

L'amour est au cœur de cette interprétation originale et concentrée de la loi juive que livre Jésus; la foi chrétienne en fera sa marque de fabrique. Il s'agit d'une reprise du commandement d'aimer Dieu (Deutéronome 6,4-5) et du commandement d'aimer son prochain comme soi-même (Lévitique 19,18).

Tout d'abord, il faut souligner l'importance du commandement, à comprendre comme une relation entre Dieu et les croyant-es, une voie que Dieu leur indique afin qu'ils puissent vivre comme communauté. La vie est rendue possible par une posture, c'est pourquoi le premier commandement, aimer Dieu, commence ainsi: «Écoute Israël!» Voilà la base de la vie des croyant-es: ils se mettent à l'écoute de la Parole, celle-ci vient d'ailleurs, elle leur est donnée et les appelle.

Ainsi la deuxième partie du commandement d'aimer découle de la première. Qui reconnaît Dieu comme le Seigneur et le créateur de sa vie est appelé à mettre en pratique l'amour dans ses relations avec les autres créatures. L'amour offert par Dieu ne reste pas calfeutré dans une relation pieuse entre les croyant-es et Dieu. Ces derniers, précisément en tant que destinataires de l'amour inconditionnel du créateur, sont appelés à en être les témoins et les instruments. Tout un programme.

Le sens de la vie chrétienne se caractérise ainsi par la centralité de l'amour comme commandement. Et nous savons bien que la mise en pratique de l'amour se heurte à de nombreux obstacles. C'est pourtant l'amour qui nous est enseigné et commandé, c'est pourtant l'amour, au nom de l'amour infini de Dieu, que les croyant-es doivent rechercher dans leurs engagements, dans leurs relations, dans leur agir.

L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont étroitement liés et interdépendants. Ainsi, Jésus prévient toute compréhension fanatique de la religion: celui ou celle qui blesse, néglige ou hait son prochain au nom d'un soi-disant amour pour Dieu est immédiatement condamné. On ne peut prétendre aimer Dieu sans aimer son prochain. La religion pour la religion, la doctrine pour la doctrine, n'ont pas de place dans l'Évangile annoncé par Jésus.

4. La surabondance, expression du Royaume

Comment se traduit le commandement d'aimer? Qu'est-ce que cet amour au cœur de la prédication de Jésus et que les chrétien-nes revendiquent comme leur signe distinctif? J'ai choisi deux illustrations bibliques qui ne sont d'ailleurs pas sans lien entre elles. La première est brève et somptueuse: il s'agit de trois textes très courts tirés de l'Évangile de Matthieu et appartenant aux «paraboles du Royaume». La seconde est tirée de l'Évangile de Luc.

Matthieu 13,31-33.44-46 (extraits): paraboles du Royaume La graine de moutarde

31 Jésus leur raconta une autre parabole: «Le royaume des cieux est comme une graine de moutarde qu'on prend et qu'on sème dans son champ. **32** C'est la plus petite de toutes les graines; mais quand elle a poussé, c'est la plus grande de toutes les plantes du jardin: elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux viennent faire leurs nids dans ses branches.»

Le levain

33 Jésus leur dit une autre parabole: «Le royaume des cieux ressemble au levain qu'une femme prend et mêle à une grande quantité de farine, jusqu'à ce que toute la pâte lève.»

Le trésor caché et la perle

44 Le royaume des cieux ressemble à un trésor caché dans un champ. Quelqu'un le trouve et le cache de nouveau. Il est si heureux qu'il va vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ. **45** Le royaume des cieux ressemble encore à un marchand qui cherche de belles perles. **46** Quand il a trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle.

La parabole est un genre littéraire: il s'agit d'une comparaison, d'une tentative d'expliquer quelque chose en la confrontant à une autre. Quand on pense comparaison, on pense équivalence, parité, ressemblance. Or, dans les paraboles du Royaume des cieux, le déséquilibre prévaut. Le Royaume des cieux, signe majeur de la présence de Dieu, est comparé à de petites choses: une graine de moutarde, du levain, une perle. Pourquoi?

En utilisant ces comparaisons, Jésus veut tout d'abord montrer l'effet ou les effets des termes choisis. Le grain de moutarde croît et devient arbre, le levain fait lever et grossir la pâte. Puis Jésus s'intéresse à l'effet du trésor ou de la perle sur celui qui les découvre et cet effet renverse l'ordre des valeurs: il y a une disproportion totale entre la découverte et ce à quoi elle mène.

Pour acheter une perle, le marchand vend tout ce qu'il possède! Il se dépossède de tout pour acquérir une seule perle. Il sacrifie tous ses biens pour accueillir le Royaume des cieux. L'accent est mis par Jésus sur cette disproportion et ce renversement: ils montrent que le Royaume des cieux est sans prix, qu'il sort des catégories et des mesures connues. Le Royaume est quelque chose de totalement neuf qui invite à penser et à vivre différemment.

La vie dans le Royaume des cieux se déroule sous le signe de la surabondance, sous le signe de ce qui n'a pas de prix. En termes théologiques, on peut appeler cela la grâce; en termes bibliques, il s'agit bien de la mise en pratique du commandement d'aimer.

Le Royaume des cieux, dans le discours de Jésus, n'est pas réservé à l'avenir mais prend corps dans le présent des croyant-es, il est d'une certaine manière « accessible », à leur portée, il devient réalité avec la venue de Jésus. Ainsi, la logique de la surabondance balaie toutes les logiques anciennes.

5. Et si le prochain, c'était moi?

L'Évangile de Luc est le seul à raconter le récit connu sous le nom de « bon Samaritain ». Ce texte occupe pourtant une place considérable en tant qu'illustration du commandement d'aimer Dieu et son prochain.

Il s'inscrit aussi dans la suite de ce que nous avons découvert dans les courtes paraboles du Royaume: les logiques sautent, les comparaisons sont déséquilibrées, le raisonnable disparaît au profit de l'irruption insensée d'une logique sans logique, celle de la surabondance ou du surplus de l'amour.

Luc 10,25-37: Qui est mon prochain?

25 Un spécialiste des Écritures intervint alors. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda:

« Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle? » 26 Jésus lui dit: « Qu'est-il écrit dans notre Loi? Comment le comprends-tu? » 27 Il répondit: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ta pensée. » Et aussi: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » 28 Jésus lui dit alors: « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » 29 Mais le spécialiste des Écritures voulait se justifier. Il demanda donc à Jésus: « Et qui est mon prochain? » 30 Jésus répondit: « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho lorsque des brigands l'attaquèrent, lui prirent tout ce qu'il avait, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. 31 Par hasard, un prêtre descendait cette route. Quand il vit le blessé, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. 32 De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit le blessé, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna. 33 Mais un Samaritain, qui voyageait par là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il fut bouleversé. 34 Il s'en approcha davantage, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans une auberge, où il prit soin de lui. 35 Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et lui dit: « Prends soin de lui; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui. »

36 Jésus ajouta: « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands? » 37 Le spécialiste des Écritures répondit: « Celui qui a été bon pour lui. » Jésus lui dit alors: « Va et toi aussi, fais de même. »

Ce texte présente une situation tout à fait improbable: un étranger – un Samaritain – met en pratique le commandement d'aimer tandis que deux israélites confirmés – un lévite et un prêtre – se détournent de la situation de détresse dont ils sont témoins. Celui qui s'approche de la souffrance, celui qui fait preuve de compassion et d'amour n'est en fait pas considéré par la religion juive traditionnelle comme un croyant. Mince!

Beaucoup d'éléments étonnants et novateurs sont contenus dans cette riche parabole. J'en souligne deux. Le premier a été mis en lumière de manière magistrale par le philosophe Paul Ricœur: « le pro-

chain, c'est la conduite même de se rendre présent (...); la science du prochain est tout de suite barrée par une praxis du prochain: on n'a pas un prochain; je me fais le prochain de quelqu'un.» Olivier Abel appelle cela l'«inversion originare» caractérisant la parabole du bon Samaritain. On pourrait dire: le prochain, c'est moi! C'est moi dans mon élan pour me faire proche de l'autre, dans mon amour pour lui ou pour elle.

Le deuxième élément consiste dans ce qui caractérise l'agir de celui ou celle «qui se fait le prochain de.» Au cœur de cette action on trouve la réponse au commandement d'aimer, sa mise en pratique, à savoir la compassion pour celui qui souffre. Pas une éthique théorique ou une compassion seulement spirituelle, mais une action concrète, des gestes, une attention, un soin.

La question du pharisien, «Qui est mon prochain?» est ici réorientée par Jésus. Ce qui compte dans l'amour n'est pas le prochain en tant qu'objet de ma piété, mais bien le prochain que je suis appelé à devenir pour l'autre dans mon engagement et mes actes. On sort ainsi d'une logique de la réciprocité pour entrer dans ce que Ricœur appelle une «économie du don». On sort des quantités mesurables, des catégories aimables, des frontières humaines pour entrer dans la logique du Royaume, une logique de l'amour comme don. La perle découverte par hasard pour laquelle on vend tout!

André Lacocque va jusqu'à faire l'hypothèse que le Samaritain de la parabole représente une figure christique, montrant Jésus comme l'incarnation de la compassion au chevet de l'humanité souffrante. À méditer.

Janique Perrin

Bibliographie

ABEL, Olivier, «La philosophie du proche», in: *Cités* 2008/1 (n°. 33), pp. 109-118.

CARRILLO, Francine, *Jonas. Comme un feu dévorant*, Genève, Labor et Fides, 2017.

KONRADT, Matthias, *L'Évangile selon Saint Matthieu*, Genève, Labor et Fides, 2023, en particulier pp. 225-243.

LACOCQUE, André, SMITH Ann, LIEUTENANT Jean. «L'herméneutique de Jésus au sujet de la loi dans la parabole du bon Samaritain», in: *Études théologiques et religieuses*, Tome 78, 2003/1. pp. 25-46

TAMEZ, Elsa, *Qohelet ovvero il dubbio radicale*, Turin, Claudiana, 2005.

« Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts. »

Friedrich Nietzsche

Troisième partie

Propositions pour le culte



...C'EST CE QU'ELLES DIRENT TOUTES



CULTE CLÉ EN MAIN

Pour ce Dimanche de l'Église 2025, le groupe de préparation renouvelle sa proposition d'un culte « clé en main ». Cette dernière est motivée par l'idée que la liturgie (littéralement « ouvrage du peuple ») soit à la portée de chacun-e et ne soit pas un obstacle à l'engagement dans un groupe de préparation.

Le culte du Dimanche de l'Église revêt une dimension particulière, il peut donc aussi avoir une forme différente d'un culte habituel. Il importe que son langage et son déroulement soient particulièrement vivants et accessibles. C'est ce qui explique pourquoi nous avons choisi d'inclure dans ce matériel pour le Dimanche de l'Église 2025 une nouvelle liturgie qui nous vient de la communauté d'Iona en Écosse. Une partie des liturgies de cette communauté a été traduite en français: *Petit Livre de célébrations*, Lausanne/Lyon, OPEC/Éd. Olivétan, 2017.

Nous vous proposons une « Liturgie du matin » (cf. pp. 31-36) à laquelle nous avons ajouté les textes bibliques que nous proposons pour le Dimanche de l'Église 2025. À la fin du texte liturgique, quelques remarques et suggestions complètent cette proposition.

1 Corinthiens 10:31

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Déroulement du culte

Affirmation d'ouverture

Officiant-e Parmi les pauvres,
parmi les orgueilleux,

Hommes parmi les persécutés,

Femmes parmi les privilégiés,

TOUS CHRIST VIENT FAIRE
TOUTES CHOSES NOUVELLES

Officiant-e À l'intérieur des maisons,
sur les places publiques,

Hommes au festin du mariage,

Femmes dans la salle du tribunal,

TOUS CHRIST VIENT FAIRE
TOUTES CHOSES NOUVELLES

Officiant-e Par une caresse pleine de tact,
dans une parole de colère,

Hommes par une conscience claire,

Femmes dans un amour brûlant,

TOUS CHRIST VIENT FAIRE
TOUTES CHOSES NOUVELLES

Officiant-e Pour que vienne ton Règne,
pour que le monde croie,

Hommes pour que les puissants chancellent,

Femmes et que les ignorés soient reconnus,

TOUS CHRIST VIENT FAIRE
TOUTES CHOSES NOUVELLES

Officiant-e En nous et sans nous,
avant nous et après nous.

Hommes Ici et partout,

Femmes Aujourd'hui et toujours

TOUS CHRIST VIENT FAIRE
TOUTES CHOSES NOUVELLES.

Chant de louange

Prière de confession

Officiant-e Prions.
Ô notre Dieu, tu as créé le monde,
tu l'as destiné à être un lieu bon ;
et ses habitants, tu les as appelés
tes enfants.

Quand tout allait de pire en pire,
tu es venu en Christ faire émerger
ce qu'il y a de meilleur en nous.
Voilà pourquoi, Dieu bienveillant,
nous osons te dire :

TOUS LA BONTÉ EST PLUS FORTE
QUE LE MAL
L'AMOUR EST PLUS FORT
QUE LA HAINE
LA LUMIÈRE EST PLUS FORTE
QUE L'OBSCURITÉ
LA VÉRITÉ EST PLUS FORTE
QUE LE MENSONGE.

Officiant-e Christ Jésus, malgré notre foi,
la confusion peut nous envahir ;
la colère, la tension, l'amertume
et la jalousie peuvent déformer
notre perspective ;
nos esprits peuvent s'inquiéter
parfois outre mesure pour de
petites choses.

Et nous n'arrivons pas toujours à
faire ce qui est juste.

Mais nous voulons croire :

TOUS LA BONTÉ EST PLUS FORTE
QUE LE MAL
L'AMOUR EST PLUS FORT
QUE LA HAINE
LA LUMIÈRE EST PLUS FORTE
QUE L'OBSCURITÉ
LA VÉRITÉ EST PLUS FORTE
QUE LE MENSONGE.

Officiant-e Esprit de Dieu, tu as promis
de nous écouter,
tu es capable de nous changer,
tu es prêt à faire de nos cœurs
ta demeure.
Nous te le demandons : mets-nous
au défi !

Redresse-nous, pardonne-nous
et encourage-nous ;
c'est toi qui sais le mieux de quoi
nous avons besoin.

(Pause)

Qu'ainsi Seigneur, nous cultivions
dans nos cœurs l'espoir et
la conviction que nous proclamons
de nos lèvres :

TOUS LA BONTÉ EST PLUS FORTE
QUE LE MAL
L'AMOUR EST PLUS FORT
QUE LA HAINE
LA LUMIÈRE EST PLUS FORTE
QUE L'OBSCURITÉ
LA VÉRITÉ EST PLUS FORTE
QUE LE MENSONGE.

Officiant-e Seigneur, entends notre prière
et change nos vies
jusqu'à ce qu'elles manifestent
la grâce du Dieu qui fait
toutes choses nouvelles.

TOUS AMEN.

Parole de Dieu

Lecteur-trice Au commencement était la Parole,

TOUS ET LA PAROLE ÉTAIT PRÈS DE DIEU
ET LA PAROLE ÉTAIT DIEU.

Lecteur-trice Nous lisons dans.....
(Lecture de l'Écriture)
Lectures proposées: Luc 10,
25-37 ou Mc 12, 28-34 /
Ou alors Jonas, chapitre 1 /
Ou encore Qohélet 3,1-9

Lecteur-trice Pour la Parole de Dieu dans l'Écriture
pour la Parole de Dieu parmi nous
pour la Parole de Dieu à l'intérieur
de nous,

TOUS RENDONS GRÂCE À DIEU.

Échange

La prédication de ce dimanche est originale et chorale. L'assemblée est invitée à échanger sur le-s texte-s biblique-s qui vient-viennent d'être lu-s. Des questions sont proposées (voir ci-dessous) pour guider cet échange qui se veut ouvert. Les personnes présentes peuvent se tourner les unes vers les autres et former de petits groupes pour partager leurs réponses aux questions ci-dessous. Aucun retour n'est nécessaire. Le temps d'échange peut être clos par un chant.



Lecteur-trice

Méditons ensemble ce que nous avons entendu en répondant à ces deux questions :

1. Quels sont les mots de ce texte dont je me souviens particulièrement et pourquoi ?
2. En quoi cette lecture a-t-elle un effet sur ce que je pense, ce que je fais ou ce que je crois ?

Chant ou musique

Prière d'intercession

Officiant-e

Prions.
Seigneur Dieu,
Bien que ce monde dépende de ta grâce,
ceux et celles qui le gouvernent et s'en occupent sont de simples mortels.
C'est pourquoi nous te prions pour ceux et celles qui évoluent dans les sphères du pouvoir, dans les parlements de ce pays et d'ailleurs et dont nous apprécions ou craignons les décisions.
Qu'ils tiennent toujours compte de ceux et celles qu'ils représentent, qu'ils décident avec courage et intégrité et qu'ils résistent à la tentation d'abuser de la confiance qui leur est faite.
Seigneur, écoute-nous.

TOUS

DANS TA BONTÉ, SEIGNEUR,
ÉCOUTE-NOUS.

Officiant-e

Prions pour celles et ceux qui ont de grandes responsabilités dans le monde de la finance, des affaires, de l'industrie et dans le monde de l'économie et du travail en général.
Les choix et les décisions de ces personnes peuvent profiter à quelques-uns seulement et en appauvrir d'autres.
Que ces décideurs accordent toujours plus de valeur aux êtres

humains qu'aux bénéfiques ;
qu'ils n'imposent aucun fardeau
à d'autres qu'ils ne voudraient
pas porter eux-mêmes ;
qu'ils associent toujours argent
et éthique, propriété et
responsabilité ;
qu'ils discernent et décident
pour le bien du plus grand
nombre.
Seigneur, écoute-nous.

TOUS

DANS TA BONTÉ, SEIGNEUR,
ÉCOUTE-NOUS.

Officiant-e

Prions pour celles et ceux qui sont
engagés dans des professions
sociales, qui écoutent et prennent
soin des personnes
qui leur sont confiées,
que ces dernières soient
sympathiques, ennuyeuses ou
désagréables.
Prions pour ceux et celles qui
doivent prendre des décisions
quant à la santé ou au bien-être
des personnes malades.
Qu'ils sentent toujours
la dimension sacrée et unique
de chaque vie humaine ;
qu'ils aident et guérissent par leurs
compétences et leur attention ;
qu'ils soient épargnés par
un excès d'exigences et trouvent
du temps pour se reposer
Seigneur, écoute-nous.

TOUS

DANS TA BONTÉ, SEIGNEUR,
ÉCOUTE-NOUS.

Officiante-e

Et souvenons-nous de ceux
et celles dont nous sommes
responsables et de ceux
et celles à qui nous rendons
des comptes
de ce que nous faisons
aujourd'hui.
Que nous leur témoignions
la bonté, la tolérance
et la bienveillance
de Jésus.
Seigneur, écoute-nous.

TOUS

DANS TA BONTÉ, SEIGNEUR,
ÉCOUTE-NOUS.

Officiant-e

Seigneur, entends nos prières.
Et si aujourd'hui nous devons être
les messagers de ta réponse
aux prières d'autres personnes,
nous espérons que tu ne nous
trouveras pas sourdes ou méfiants,
mais impatient-es de réaliser
ton projet au nom de Jésus Christ.

TOUS

AMEN.

Chant d'envoi

Répons de clôture

Officiant-e

De là où nous sommes jusque-là
où tu as besoin de nous

TOUS

JÉSUS, CONDUIS-NOUS.

Officiant-e

De la sécurité de ce que
nous connaissons

Jusqu'à l'aventure de ce
que tu révéleras

TOUS

JÉSUS, CONDUIS-NOUS.

Officiant-e

Pour façonner le tissu du monde
jusqu'à ce qu'il ressemble à la
forme de ton Royaume

TOUS

JÉSUS, CONDUIS-NOUS.

Officiant-e

Parce que de bonnes choses
ont été préparées
pour celles et ceux qui aiment
Dieu.

TOUS

JÉSUS, CONDUIS-NOUS. AMEN.

Annonces

Il faut annoncer la collecte du Dimanche de l'Église.

Musique de clôture

Remarques et suggestions

La liturgie que nous proposons est simple et brève. Elle comprend les quatre temps du culte: ouverture, moment de confession et de retour sur soi, lecture et méditation de l'Écriture et intercession / envoi dans le monde.

La liturgie met un accent particulier sur le temps de retour sur soi et de rappel de la bonté de Dieu. Cette

partie insiste sur la demande de pardon à Dieu. Elle souligne l'importance capitale dans la vie humaine de cette relation entre Dieu et nous et la puissance de libération du pardon que Dieu offre gratuitement en Jésus Christ.

La **méditation de l'Écriture** est originale et chorale. Elle se fait par groupes de 4-5 personnes sur la base des deux questions posées. Chaque groupe échange



librement et ouvertement. Personne ne reprend ensuite, le temps de méditation se clôt par un chant ou un intermède musical.

Le but visé par une telle façon de méditer l'Écriture est l'appropriation du texte et de ses significations par chacun-e. Ainsi, dans l'échange, le texte biblique révèle plusieurs interprétations sans en privilégier aucune. Le texte résonne en chacun-e selon

sa compréhension et, petit à petit, à la lumière de la compréhension des autres personnes du groupe.

Suivant les habitudes des lieux d'Église, on peut célébrer la **sainte cène**, de préférence après la méditation chorale de l'Écriture et avant l'intercession.

On peut aussi « remplacer » la sainte cène par un **geste ou une action symbolique** : par exemple, les



participant-es au culte ont reçu une petite bougie à l'entrée et sont invités à venir allumer leur bougie et à former un cercle. L'assemblée peut aussi échanger un signe de paix.

Le culte est plutôt bref et permet ainsi **d'inclure des temps d'ateliers**, de jeu, de silence ou d'autres activités proposées aux personnes présentes.

Bien sûr, les **parties musicales** sont importantes pour rythmer la célébration et la faire vivre. Pourquoi ne pas lancer un appel à toutes les personnes possédant un talent musical afin qu'elles imaginent une participation active à la célébration ?

Enfin, vous noterez que la liturgie de la communauté d'Iona met un accent particulier sur la **participation de l'assemblée**. Il y a de nombreuses parties liturgiques antiphonées (alternance entre l'officiant-e et l'assemblée). Il s'agit de rendre la liturgie aux croyant-es

et de ne pas en faire une prérogative des pasteur-es ou des ministres en général. Le terme « officiant-e » dans la liturgie indique celui ou celle qui lit seul-e à haute voix devant l'assemblée et donne ainsi le rythme. L'officiant-e peut changer au cours du culte.

Il est peut-être utile de prévoir une **répétition générale** de la liturgie et du déroulement de l'ensemble du culte quelques jours avant celui-ci.

Le groupe de préparation est à votre disposition si vous souhaitez des précisions, des conseils, une aide pour la mise en œuvre du culte dans votre lieu d'Église. N'hésitez pas à nous contacter :

formation@refbejuso.ch

Nous vous souhaitons une belle célébration.

Janique Perrin



Nez en l'air

Si j'avais moins souvent
Le nez en l'air
Pour te chercher
Seigneur,
Je te trouverais
Plus souvent
Dans le regard
Des autres
Dans leurs joies
Et leurs peines
Dans tout ce qui fait
Qu'ils te ressemblent
(*Jeanne-Marie Quinche*)

Matin

Aujourd'hui je vais en voir, des visages, anonymes,
étrangers pour la plupart
Ils vont défiler
Certains vont saluer
Intéressés ou non, ils iront plus loin, et puis...
Tout sera de nouveau comme avant...
À moins que...

À moins que tu m'aides, Seigneur,
À mettre un sourire là où vient le cafard :
Un mot là où a germé la solitude ;
Une étincelle de soleil
Là où n'est plus qu'un cœur de cendres

Et peut-être qu'après tout,
C'est un peu dans ton cœur et dans tes yeux
Que je les aurai mis, Seigneur.
Qu'en toi, ma journée soit bénie !
(*Pierre-Yves Pâquier*)

Cœurs battants

J'ai le cœur à rire
Car mon cœur est flamme

J'ai le cœur
À rire en voyant ton visage
À rire lorsque tu m'aimes des yeux

J'ai le cœur
À rire pour m'abriter des larmes

J'ai le cœur
À ouvrir les volets des bourgeons
À peindre tous les langages
À caresser les prairies

J'ai le cœur
À aider le vent à pousser la mer
À marcher sur le fil
À renverser les traditions
À construire l'amitié

J'ai le cœur
À arrêter le balancier du temps
À gommer les souffrances
À dessiner l'avenir et la paix

J'ai le cœur
À comprendre, à apprendre,
À entendre, à attendre,
À démolir l'impossible

J'ai le cœur
Arrimé à la terre entière

J'ai le cœur
À vivre ma vie avec Toi
Amen
(*extraits de la prière de Alain, Pierre, Sylvie, François, Julien, Isabelle (14 ans)*)

L'essentiel

L'essentiel est caché !
On n'en parle pas à la télévision
On n'en parle pas dans les écoles

L'essentiel est sans éclats
Ne suscite pas les applaudissements
Ne fait pas l'unanimité

L'essentiel ne va pas de soi
On s'en laisse distraire facilement
Très souvent l'essentiel dérange

L'essentiel est gratuit
Ne se met pas en réserve
Ne se marchande pas

L'essentiel est ce qui est le plus fragile
Le plus menacé, le plus désarmé

L'essentiel est difficile
Et tout à fait à la portée d'un enfant
L'enfant que j'ai été
En savait autant que moi sur l'essentiel

Heureux ceux qui sont persécutés
À cause de l'essentiel
(Michel)

Rien n'est perdu

Même la caresse
Que tu donnes à ton chien
Ne se perd pas sans laisser de trace

L'univers y gagne en douceur
Le Royaume de Dieu s'en réjouit

Même les graines
Que tu donnes aux oiseaux
Diminuent la faim de la terre
L'univers se trouve nourri
De ta simple aumône

Même l'eau
Que tu donnes à tes plantes
Fait pousser les racines de la vie
L'univers se trouve arrosé
Du petit geste de ta main

Même le sourire
Adressé au passant
Ne s'estompe pas sans avoir engendré
De la tendresse au cœur du monde
Et Dieu lui-même en sourit
(Christine Egger)

Les gens sont souvent déraisonnables,
illogiques et centrés sur eux-mêmes,
Pardonne-les quand même...

Si tu es gentil, les gens peuvent t'accuser d'être
égoïste
et d'avoir des arrière-pensées,
Sois **gentil** quand même...

Si tu réussis, tu trouveras des faux amis
et des vrais ennemis,
Réussis quand même...

Si tu es **honnête** et **franc**,
il se peut que les gens abusent de toi,
Sois honnête et franc quand même...

Ce que tu as mis des années à construire,
quelqu'un pourrait le détruire en une nuit,
Construis quand même...

Si tu trouves la sérénité et la joie,
ils pourraient être jaloux,
Sois **heureux** quand même...

Le bien que tu fais aujourd'hui,
les gens l'auront souvent oublié demain,
Fais le **bien** quand même...



Donne au monde le meilleur que tu as,
et il se pourrait que cela ne soit jamais assez,
Donne au monde le **meilleur** que tu as quand même...

Tu vois, en faisant une analyse finale,
c'est **une histoire entre toi et Dieu**,
cela n'a jamais été entre eux et toi.

Assure-toi de vivre ta vie pour plaire à Dieu
et non de manière à plaire aux chrétiens.
(*Mère Teresa de Calcutta*)

Un bol de soupe

Il paraît que c'est une histoire vraie.
Dans un self-service, une honorable dame de 75 ans
choisit un bol de soupe et va s'installer à une table.
- Ah! se dit-elle, j'ai oublié le morceau de pain.
Elle se relève, va prendre son pain, retourne à sa place...
et y trouve, assis, un homme noir, attablé devant sa
soupe. Et qui est même en train de la manger!
- Alors ça, se dit-elle, c'est la meilleure! mais c'est sans
doute un pauvre homme. Je ne lui ferai pas de re-
marque, mais tout de même, je ne vais pas me laisser
complètement faire...
Elle s'empare d'une cuillère, s'assied en face de
l'homme et, sans dire un mot, plonge également dans
le bol de soupe. Et l'homme et la femme se servent
ensemble, à tour de rôle et en silence.
Puis l'homme se lève... il va chercher une confortable
assiette de spaghettis à la bolognaise et la dispose
devant la gentille dame. Avec deux fourchettes. Ils
mangent tous les deux, toujours en silence et à tour de
rôle. Enfin, ils se quittent.
- Au revoir, dit la dame paisiblement.
- Au revoir, répond l'homme avec une douce lueur dans
les yeux.
Il donne l'impression d'un homme heureux d'avoir aidé
son prochain.
Il s'en va donc, et la dame le suit des yeux. Du coup,
elle voit sur la table d'à côté un bol de soupe en train
de refroidir...

Le magasin de l'ange

Un jeune couple entre en rêve dans un magasin.
Derrière le comptoir se tient un ange.
Les jeunes gens, un peu étonnés, lui demandent :
- Que vendez-vous?

L'ange répond :
- Tout ce que vous désirez!
Alors, les jeunes gens se regardent puis commencent
à énumérer :
- Si vous vendez tout ce qu'on désire, alors nous aime-
rions bien la fin des conflits religieux, des guerres dans
le monde, le rétablissement du climat, du travail pour
tous, plus d'amour et de vie communautaire, l'égalité
entre hommes et femmes...
Mais l'ange leur coupa la parole :
- Excusez-moi, vous m'avez mal compris. Ici nous
ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les
graines.

Le colibri

Un jour, dit la légende,
il y eut un immense incendie de forêt.
Tous les animaux, terrifiés, atterrés,
observaient impuissants le désastre.
Seul le petit colibri s'activait,
allant chercher
quelques gouttes avec son bec
pour les jeter sur le feu.

Après un moment, le tatou,
agacé par cette agitation dérisoire, lui dit :
« Colibri, tu n'es pas fou ?
Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas
éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit :
« Je le sais, mais je fais ma part. »
Légende amérindienne

Éphésiens 2:10

« Car nous sommes
son ouvrage, ayant été créés
en Jésus-Christ pour de bonnes
œuvres, que Dieu a préparées
d'avance, afin que nous les
pratiqions. »

IDÉES DE CANTIQUES

« La perfection, ce n'est pas de faire quelque chose de grand et de beau, mais de faire ce que l'on fait avec grandeur et beauté »

Une assemblée n'est pas constituée de super chanteurs ni de musiciens hors pair, mais l'important est de chanter avec élan et conviction.

Voici donc une série de cantiques tirés du recueil *Alléluia*, plus ou moins connus, plus ou moins rythmés, et qui mériteraient, qui sait, d'être un peu répétés (l'élan et la conviction sont à ce prix 😊).

D'ailleurs, suivant les thèmes abordés ce jour-là, vous aurez peut-être envie de choisir autre chose. Allez-y, n'hésitez pas, tout est ouvert !

Mes propositions, donc :

- 25, qui est le psaume 25, surtout les deux premiers versets
- 21-14, les mains ouvertes devant toi

- 21-19, Seigneur, nous arrivons (peut aussi servir de chant d'entrée)
- 36-10, que la moisson du monde est grande
- 36-29, Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix
- 45-21, trouver dans ma vie ta présence
- 46-07, que notre amour se montre seulement
- 47-19, tu es là au cœur de nos vies
- 52-03, quand mon cœur est lourd
- 55-11, vous êtes le sel de la terre
- 61-67 (après les lectures, par exemple chaque verset après une lecture)
- 62-83 (chant de bénédiction)

Trouver de la vie, de l'élan, de l'espérance en chantant, n'est-ce pas la meilleure façon de donner aussi du sens à une célébration ?

Anne-Marie Heiniger



**JEUDI 7 NOVEMBRE 2024,
DE 18 H 30 À 22 H,
CENTRE RÉFORMÉ,
RUE DU TEMPLE 9, DELÉMONT**

L'objectif de cette soirée est de permettre aux paroisses et à leurs équipes de trouver des pistes concrètes pour organiser un « Dimanche de l'Église » sur mesure.

Les participant-es recevront à cette occasion des impulsions et des documents qui ne figurent pas dans cette brochure.

AU PROGRAMME :

Dès 18 h 15 : accueil
18 h 30 : départ en musique
18 h 45 : première animation
19 h 30 : agape (sandwichs et canapés du boulanger, boissons)
20 h 00 : reprise en musique
20 h 10 : animation biblique et ateliers
21 h 00 : reprise
21 h 15 : pause musicale
21 h 30 : dernière animation, jeu et ateliers
22 h 00 : fin de la soirée

Prix de la soirée : CHF 30.00
(apéritif compris, les paroisses remboursent en général ces frais)

Inscriptions jusqu'au 28 octobre 2024 sur notre site : www.refbejuso.ch/fr/formation

Le Dimanche de l'Église est habituellement célébré le premier dimanche de février. L'année prochaine, il se tiendra le 2 février 2025.

« Le sens de la vie est
de donner un sens à la vie
des autres. »

Winston Churchill

Rédaction : Aline Gagnebin, Adeline Wehrli, Janique Perrin

Contact : Janique Perrin, responsable de la formation Arrondissement du Jura, janique.perrin@refbejuso.ch, tél. 031 340 25 04.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette brochure.

Dessins : ©Alain Auderset

Crédits photographiques : Janique Perrin



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn

Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Tél. 031 340 25 04
formation@refbejuso.ch